



# Les aventures d'un américain en BELGIQUE

Première partie



Tim BLACK

Traduction : Alain Geoffroy

**J**e trouve refuge pour écrire ces notes dans un merveilleux petit café Internet à quelque 100 mètres au nord de la Grand-Place de Bruxelles. Eh oui, encore à Bruxelles ! À vrai dire, encore est peut-être un mot exagéré, puisque je ne cesse, depuis quatre jours, de quitter cette métropole médiévale pour y revenir. Vient le temps où je ressens le besoin de faire le point sur les dix derniers jours,

en débutant tout aussi logiquement que chronologiquement par le jour un. Mais avant toute chose, je m'en voudrais de ne pas parler de Bruxelles.

La Grand-Place est le centre évident de la cité : c'est là que les fermiers et les artisans vendaient les fruits de leur labeur dans l'ancien temps (et, croyez-moi, ce mot a une tout autre signification ici qu'au Wisconsin !). La Grand-Place est aussi le site des guildes : dentelliers, tailleurs, peintres, merciers et brasseurs ont tous leur maison autour

de la Place. Les guildes ont des fonctions d'affaire et sociales. Naturellement, je me pointe d'abord à la Maison des Brasseurs qui propose, à mon grand étonnement, un musée fort désappointant du brassage belge. Ce sentiment souffre probablement de la comparaison avec ce que je venais de vivre au cours des derniers jours...

### 30 avril - Paris

Arrivée à l'aéroport d'Orly. Je cherche tant bien que mal un endroit pour assembler mon vélo. J'aurais dû le



## Les aventures d'un américain en Belgique

monter n'importe où sans demander la permission. À chaque fois que je la demandais, on me la refusait : c'est peut-être parce que je n'avais aucune idée de ce que je voulais !

J'assemble finalement le vélo à la Gare du Nord, là où mon train de nuit partira pour Bruxelles (en passant par Amsterdam). En France, on me dit que la ligne Eurostar est la seule à accepter les bicyclettes. Cependant, aussitôt que vient le moment de monter dans le train, tous les employés m'interdisent de le faire avec mon vélo ! À force de persistance, je finis par dénicher un type aussi dévoué que sympathique qui m'aide à ranger le vélo dans le wagon à bagages. Je dors passablement bien, malgré certains cauchemars dans lesquels je retrouve ma bécane en petits morceaux... Je me réveille à 5 heures du matin, à quelques kilomètres de Bruxelles.

De là, je prends le train pour Tournai, une des villes les plus anciennes de Belgique, située dans la province du Hainaut, près de la frontière française, un village romain à l'origine. Quel coup de foudre ! Imaginez : un gros marché aux puces à l'ombre d'une cathédrale qui me donne des frissons; la plus belle que j'aie vue. J'entends des voix d'anges à l'intérieur de cette magnifique construction du 12<sup>e</sup> siècle. En état de grâce, oui, je suis en état de grâce !

Après cette trop brève visite, j'enfourche enfin mon vélo pour me rendre à Pipaix. (La raison pour laquelle j'avais pris le train pour Tournai au lieu de me rendre directement à Pipaix était l'espoir de trouver une place pour souffler



mes pneus à Tournai, plus grande que Pipaix). À 18 kilomètres à l'est de Tournai, à Pipaix donc, se trouve la dernière brasserie à vapeur au monde (du moins, à ma connaissance). Quand je dis brasserie, j'entends une petite ferme brassicole du 19<sup>e</sup> siècle qui utilise encore l'énergie à vapeur pour activer le processus de brassage. Oui, je vous l'affirme, moi qui ai vu !

Je mets les pieds dans la brasserie au moment où Jean-Louis Dits, brasseur mais aussi historien et artiste accompli, guide une visite en français, une langue qu'il m'est difficile de saisir, mais pour laquelle j'ai une admiration sans borne. Jean-Louis me permet de camper der-

rière la ferme et m'invite à me joindre à ses amis pour le souper. C'est une soirée fort agréable, où j'ai la chance de rencontrer des gens très sympathiques.

Le lendemain matin, Jean-Louis m'indique où prendre le train, pas loin, à Leuze. Prochaine destination : Poperinge, capitale belge du houblon. J'y visite d'abord le Musée national du houblon pour m'instruire sur la culture de celui-ci, mais aussi sur l'histoire et la politique qui entourent cette fameuse plante en Belgique. En regagnant le village, je m'en veux de ressentir autant de fatigue : j'aurais aimé partager la table des gens qui, ce dimanche, s'entassaient dans les cafés du marché. Qu'à cela ne tienne : je me tape une nuit de 12 heures. Le lendemain matin, je déjeune en compagnie de mon décalage horaire.

Allez, on repart ! Me revoici donc sur la route, roulant gaiement à travers les champs houblonniers de Poperinge à Abele, et puis à Watou. Là, au fameux 'T Hommelhof, je prends le meilleur repas de ma vie, merveilleusement accompagné de la Blanche de Watou et de la Hommelbier, bière forte amère, les deux brassées par Van Eecke de Watou. Comme la brasserie est fermée lors de mon passage, je poursuis mon chemin vers Westvleteren. En face de l'Abbaye trappiste (de l'autre côté de la rue, pour être plus précis), se trouve un petit estaminet - Sint Sixtus - où je déguste les bières bénies de Westvleteren tout en prêtant l'oreille aux conversations des gens de la place.



Jean-Louis Dits